LE MAGAZINE
LE PLUS LU
AU MONDE

Reader's Digest Sélection

OCTOBRE 1998
FR. 5.70

50 ans Sélection

La chaîne de l'Alaska promettait aventure et danger. Colby Coombs n'y a pas échappé

Tragique ascension

PAGE 136

Une pilule en cas de panne des sens 14
Objectif Mars ! 32
A bon bois, bon vin ? 64
L'automobile de demain 127
Sommaire 2

Magie du cirque à l'hôpital

Jeu, rêve et humour créent la joie malgré la douleur

Par DELF BUCHER

NOUS SOMMES à l'Hôpital de l'Enfance de Lucerne, par un jour d'automne tout particulièrement brumeux. Pourtant, l'atmosphère qui règne dans les chambres des enfants est faite de joyeuse impatience: au moindre bruit dans le couloir, tous les yeux se tournent aussitôt vers la porte. Il faut savoir qu'aujourd'hui, c'est le jour de visite du Dr Spôôk, une blouse blanche au nom bizarre qui, dans sa trousse de médecin, a remplacé seringues et stéthoscope par une baguette magique, du maquillage, des

© MAGALIE KÖNIG/FONDATION THEODORA.

Bonheur du jeu– Autant que possible, l'enfant participe au spectacle.

ballons de baudruche et des cartes à jouer. Lorsque le clown aux joues rouges, muni de dents de lapin et coiffé d'un chapeau de paille frappe à la porte du jardin d'enfants de l'hôpital, il est accueilli par onze petits patients surexcités.

Mais très vite, le silence se fait, car le Dr Spôôk (prononcez Speuk) vient de faire apparaître un lapin en peluche qui, de sa voix haut perchée, réclame des carottes. Les enfants se regardent, interdits. Mais s'il y a pénurie dans la réalité, l'abondance règne dans l'imaginaire: avec sa carotte en tissu en guise de baguette magique, et avec les encouragements des petits, le Dr Spôôk fait surgir de leurs oreilles des kilos de carottes qui disparaissent aussitôt dans l'estomac du lapin.

Gerda Brugger, la jardinière d'enfants, est fascinée elle aussi: « Le clown répand la bonne humeur et éveille l'envie de participer, dit-elle. De plus, il parvient à stimuler les forces vitales en sommeil. »

« Je transporte les enfants dans un monde imaginaire où ils oublient qu'ils souffrent. »

De la banque au cirque

A L'HÔPITAL, il est essentiel d'adopter le ton juste. En un clin d'œil, le Dr Spôôk adapte son répertoire à la situation. De la voix nasillarde du lapin, il passe au grommellement du vieil oncle de conte de fée, babille sur le ton enjoué de l'amuseur ou parle avec la voix consolatrice de Jean Pierre Spack.

Le Dr Spôôk, autrement dit Jean Pierre Spack, 36 ans, fait partie d'une équipe de 20 docteurs Rêves mandatés par la Fondation Théodora à Renens (VD) pour se produire régulièrement dans 25 hôpitaux de Suisse (voir encadré page 60).

Depuis toujours, la magie et la clownerie ont passionné ce Neuchâtelois.

Mais seuls ses amis pouvaient profiter de son talent, qu'il perfectionnait régulièrement dans divers cours. Ce jusqu'en 1993, quand il décida de troquer son costume d'employé de banque contre celui, bien plus gai, de clown professionnel.

Après avoir passé trois ans en tournée avec un cirque suisse pour enfants, il suivit un cours spécial de la Fondation Théodora. Là, des spécialistes préparent les futurs docteurs Rêves à leur tâche et les testent selon des critères de sélection très sévères.

C'est ainsi que l'employé de banque Spack fut promu docteur Rêves, clown des hôpitaux, et rebaptisé Dr Spôôk.

Le mardi, Jean Pierre Spack se produit à la clinique pour enfants de l'Hôpital de l'Île à Berne et le jeudi à l'Hôpital de l'Enfance de Lucerne. A 13 heures tapantes, il arrive au bureau des infirmières où le personnel

D'APRÈS UN ARTICLE DE CARINE FOSSATI — TRADUCTION DE L'ALLEMAND: CORINNE VERDAN-MOSER

soignant le renseigne sur l'état des patients. C'est toujours dans le même ordre que le Dr Spôôk visite les divers services, sans oublier la pouponnière et, quand l'état des patients le permet, l'unité des soins intensifs.

« Pour moi, explique-t-il, ma mission est de transporter les enfants dans un monde imaginaire où ils oublient qu'ils souffrent, qu'il sont loin de la maison et qu'ils s'ennuient. »

Mission accomplie, comme nous le confirme Judith Scherrer, infirmière: « J'ai souvent vu des enfants renfermés et moroses littéralement s'épanouir et s'extérioriser lors de ses visites », raconte-t-elle.

Charme de l'illusionnisme

Le jeune Michael*) du service d'oncologie, souffre de leucémie lymphatique aiguë et connaît l'Hôpital de l'Enfance depuis sa neuvième année. Il est venu avec sa mère pour subir sa chimiothérapie hebdomadaire. Les yeux brillants, le garçon de dix ans se réjouit: « C'est génial que ma chimio tombe le jeudi, comme ça je ne rate jamais le Dr Spôôk ! » Sa mère sait ce que l'amuseur représente pour son fils: « Grâce au docteur Rêves, le contrôle hebdomadaire est devenu un événement positif pour Michael », souligne-t-elle.

Les adolescents, par contre, sont plus difficiles à séduire. « Ils sont à un âge où ils se disent: Moi, je n'ai plus besoin de ça, un clown ! », explique Jean Pierre Spack. Et de fait Andrea, du haut de ses 14 ans, affiche un air blasé lorsque le Dr Spôôk fait apparaître – rien dans les mains, rien dans les poches – un foulard rouge sous ses yeux: ça fait longtemps qu'elle a compris le truc et de jouer le rôle de l'assistante ne la tente pas du tout.

Et pourtant elle reste dans le sillage du magicien pendant sa visite du service. A bonne distance, elle regarde comment il transforme une bulle de savon en boule de verre et reforme en un tournemain un journal en lambeaux. Dès qu'elle ne se sent plus observée, elle laisse un sourire fugitif illuminer son visage amaigri.

Même elle ne peut pas rester totalement insensible au charme de l'illusionnisme.

Avec Sabine, tout est plus facile. « Bonjour, je suis le Dr Spôôk. Nous ne nous connaissons pas encore », se présente le docteur Rêves à la petite fille de huit ans, couchée dans son lit blanc à barreaux. Elle a été admise à l'hôpital il y a trois jours avec une méningite. « Sabine a eu de la chance, dit sa mère. Ce qui ressemblait à une simple grippe a été ensuite diagnostiqué juste à temps comme étant une méningite. » Le clown connaît aussi cette terrifiante maladie. Mais pour l'instant, les épreuves des derniers jours sont oubliées et Sabine suit attentivement les gestes du clown occupé à transformer un ballon allongé en un pingouin qu'il fait sautiller sur la couverture. Toute joyeuse, la petite fille s'empare du volatile.

Méningite, cancer, fractures di-

*Les noms de tous les patients ont été changés pour des raisons de protection de la personnalité.

Les docteurs Rêves : grâce à la fondation Théodora

Les frères André et Jean Poulie d'Aubonne (VD) ont adapté l'idée américaine des docteurs Rêves à la Suisse. En 1989, ils créèrent une fondation qui porte le nom de leur mère décédée, la Fondation Théodora, dont le but est de permettre à des clowns spécialisés de se produire dans les hôpitaux suisses. « Ma mère était une femme pleine d'humour et elle adorait les enfants », explique André Poulie. Au début, deux clowns seulement se produisaient au CHUV de Lausanne et à l'Hôpital de l'Enfance Wildermeth de Bienne. Aujourd'hui, l'équipe des docteurs Rêves compte dix hommes et dix femmes, qui ont tous été sélectionnés selon des critères précis par une commission comprenant la direction de la Fondation, ainsi que deux docteurs Rêves chevronnés.

En 1995, la Société de Banque Suisse - l'actuelle UBS - a décidé de se charger du patronage pour trois ans et de payer tous les frais administratifs, ainsi qu'une partie des prestations des clowns. « C'est une grande chance, remarque André Poulie, car nous cherchions dès le début à ne pas utiliser les dons pour l'administration. » (Pour plus d'informations : Fondation Théodora, Avenue des Baumettes 23, c.p. 408, 1020 Renens).

verses, brûlures et transplantations : Jean Pierre Spack connaît des centaines d'histoires de malades.

Petites victoires

Un docteur Rêves doit être solide psychiquement. Et c'est en particulier dans la chambre d'isolement du service d'oncologie que tact et doigté sont indispensables. Ici, le rayon d'action du Dr Spôôk est limité : il doit laisser sa blouse blanche rayée façon tigre au vestiaire pour enfiler le tablier jaune des visiteurs et ses dents de lapin géantes disparaissent sous le masque stérile tout juste égayé par le nez rouge qui, lui, est toléré.

L'infirmière de garde le renseigne sur l'état de santé des patients. Le petit Adrien va mal. Seule la morphine parvient encore à calmer ses douleurs. L'infirmière se demande si le Dr Spôôk pourra faire son numéro. Totalement apathique, le garçonnet de huit ans est couché dans son lit d'hôpital, sa mère à ses côtés. En fait, tout indique que l'enfant, du fond de son semi-coma médicamenteux, ne perçoit même plus la présence du clown. Mais soudain ses forces vives se réveillent et, de ses poings, Adrien fait valser un ballon de baudruche à travers la pièce.

Ces petites victoires représentent beaucoup pour ce clown passionné.

« Quand je pénètre dans une chambre, je n'attends rien de l'enfant malade, dit-il. Parfois je ne vois aucune réaction pendant toute la durée de mon spectacle, mais plus tard, j'apprends par le personnel soignant que tel enfant n'a parlé que de ça après mon départ. »

Pour Jean Pierre Spack, comme pour tous les docteurs Rêves, l'aspect le plus difficile de la profession est de garder un certain détachement intérieur dans des situations souvent délicates. Une scène lui reste à jamais en mémoire : il rendait visiste à une petite fille atteinte du cancer et qui allait bientôt mourir. Il était debout à côté de son lit lorsque la fillette ouvrit les yeux et lui sourit faiblement. « J'étais là, avec mon gros nez rouge, et je me sentait totalement impuissant, raconte-t-il. Et après, je devais encore voir une trentaine d'enfants et être drôle. » Dans de pareils moments, le fard sur les joues et les dents de lapin n'aident pas beaucoup : Jean Pierre Spack a énormément de peine à se transformer en Dr Spôôk.

Quand le clown est triste

HEUREUSEMENT, les docteurs Rêves ont la possibilité d'assister tous les trois mois à un séminaire, organisé par la Fondation Théodora, au cours duquel ils peuvent évoquer leurs problèmes et leurs expériences, puis les analyser avec un psychologue et une musicothérapeute. En outre, Jean Pierre Spack a développé une méthode personnelle pour gérer ce stress : une fois de retour chez lui, il met par écrit le détail de toutes ses expériences. « Grâce à cela, je parviens à garder une certaine distance », explique-t-il.

Mais la meilleure thérapie reste le rire des enfants et l'affection qu'ils témoignent à Jean Pierre Spack de façon si spontanée. Ainsi, il reçoit aujourd'hui encore du courrier d'un jeune garçon qui avait été hospitalisé pour une tumeur au cerveau. Il est guéri, à présent, mais il s'était tellement enthousiasmé pour les tours de magie du Dr Spôôk qu'il avait appris la prestidigitation durant son séjour à l'hôpital.

Sachez encore qu'au cours de l'année 1997, les clowns de la Fondation Théodora ont fait près de 23 000 visites dans les hôpitaux.

Pour tous ces petits patients, l'hôpital a pris un nouveau visage : celui d'un amuseur aux joues fardées, au gros nez rouge et aux yeux pétillants de malice. Dans l'univers inquiétant des lits d'hôpital aux chromes brillants, ces médecins d'un nouveau genre administrent un médicament dont ni les enfants, ni les parents, ni le personnel soignant pourraient désormais se passer.

Une illusion brisée est une triste expérience, mais une vie sans illusions est une bien triste existence.

—JOSÉ NAROSKY, *Si todos los hombres... (Beas Ediciones, Buenos Aires).*